

**PLOGOFF LE 18 NOVEMBRE 2022 11H**

**CENTRE SOCIO-CULTUREL  
RUE PIERRE BROSSOLETTE ... ..**

**DEVOILEMENT D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE**

**EN LA MÉMOIRE DE**

**MONSIEUR ANDRÉ COQUET**

**MORT EN DÉPORTATION LE 19 NOVEMBRE 1944**

**NEUENGAMME KOMMANDO DE HUSUM-SCHWESING**

**Michel Canévet Sénateur**

**M. Joël Yvenou Maire de Plogoff.**

**Madame, Messieurs les Maires du Cap Sizun**

**Madame Soazig Hamon Directrice de l'école du Bout du Monde**

**Mesdames, Messieurs les Professeurs des Écoles.**

**Madame, Messieurs les Porte-drapeaux.**

**Mesdames, Messieurs, Chers élèves.**

## INTERVENTION PASCAL HUGONNET

C'est parce que l'histoire de Neuengamme coule dans mes veines, parce que fils du Déporté matricule 40911 à Neuengamme, et alors que 1000 km séparaient André et Noël Coquet de mon papa, tous les trois empruntèrent le même convoi pour Neuengamme en juillet 1944, avec d'autres Jurassiens..... C'est parce que modestement Président Départemental de la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes du Jura, de l'Amicale Régionale Franche-Comté de Neuengamme, membre du Conseil d'administration de l'Amicale Nationale de Neuengamme, qu'avec l'aimable autorisation de M. le Maire que je remercie chaleureusement, je m'exprime ce jour devant vous.

C'est sur cette terre de résistance Plogoffiste, qui engendra une chaîne de valeureux patriotes, aux noms qui appartiennent à l'Histoire de Plogoff, les époux Normand, les Officiers de la France Combattante Yan Luis Doornik, Maurice Barlier, Honoré D'Estienne D'Orves, à l'Histoire Nationale, Pierre Brossolette au Panthéon le 27 mai 2015, qui le 3 février 1944 à bord de la pinasse « le Jouet des Flots » s'échoue à Feunteun Aod, alors qu'il devait rejoindre Londres depuis l'île de Sein par une frégate britannique, bien d'autres encore, parce qu'ils refusent les desseins de l'occupant nazi, de se soumettre aux injonctions pétainistes, que deux enfants du pays, André Coquet né le 17 octobre 1924 à Plogoff, son frère Noël né le 4 mai 1923 à Plogoff, réfractaires au Service du Travail Obligatoire sont appréhendés lors d'une rafle à Plogoff.

André ne reverra jamais le clocher de son village.

Commence alors la longue et lente chaîne de déshumanisation, elle les conduira aux portes de l'horreur ou l'enfer par comparaison eut été une cour de récréation .

Cette jeunesse volée, dans un premier temps les conduira au Camp de transit de Compiègne Royalieu, d'où partirent entre juin 1941 et août 1944 54 000 détenus pour l'univers concentrationnaire, puis départ pour une destination inconnue, le départ s'effectue dans des wagons à bestiaux, le convoi part le 28 juillet 1944 de Compiègne, il est composé de 1652 hommes, 1036 sont morts en déportation soit 62,7 %, 545 sont rentrés, situations non connues 67, décédés durant le transport 4.

Le transport se fait dans des conditions inimaginables, mais ce n'est rien par rapport ce qu'ils connaîtront ensuite.

Ils arrivent le 31 juillet au Camp de Concentration de Neuengamme ; situé sur la rive droite de l'Elbe au sud-est de Hambourg, il fut considéré comme l'un des plus durs camps nazis, plus de 100 000 hommes y passèrent, 28 nationalités, 12500 français, 600 sont rentrés.

L'arrivée, les portes des wagons qui coulissent en grinçant, les SS qui hurlent, la matraque à la main, les chiens qui aboient, et la vue de ces détenus habillés en bagnard, le crâne rasé, vieillards avant l'âge, au visage émacié avec des yeux hagards, vides d'expression et remplis de tristesse, et ce n'est pas l'air frais qui les ravive, mais une odeur dont ils comprendront l'origine sans tarder.

L'accueil par les SS « Vous êtes ici dans un camp de concentration, vous en ressortirez par la cheminée des fours crématoires ».

Les formalités d'usage : la désinfection, tondu, rasé sur toutes les parties du corps, habillés de l'uniforme rayé des déportés, ils deviennent des stucks ( des morceaux ), des numéros, André porte le matricule 40878, Noël son frère le 40877, c'est dans la langue de Goethe qu'il leur faudra mémoriser ces chiffres, vociférés de manière gutturale par des kapos zélés, dont la bestialité

coutumière n'avait pas de limite, lors des appels interminables, dès 4h le matin, le soir en rentrant du travail, quelquefois en pleine nuit, grelottant de froid ou grillant au soleil, comptés recomptés avec au passage les coups de schlagues.

Puis vient l'affectation pour le travail forcé, au camp central ou dans un kommando, Neuengamme en comptait environ 80. Le rendement doit être maximum jusqu'à l'épuisement des détenus, un calcul de rentabilité pour l'exploitation des déportés fût même établi, la durée de survie était évaluée à 6 mois seulement.

Noël fût affecté aux kommandos de Watenstedt, Husum, Hambourg.

Le parcours d'André ne fait état que du kommando de Husum-Schwesing, nous pensons qu'à son arrivée il fût affecté à Neuengamme pour l'extraction de la glaise pour la briqueterie.

Puis, il rejoindra vraisemblablement Husum avec les 1500 premiers détenus qui arrivent au Kommando dès le 26 septembre 1944, Husum, chef lieu de la Frise du Nord est situé sur la mer du Nord, à une quarantaine de kilomètres de la frontière danoise, le Kommando est implanté à 7 kilomètres de la ville. Son implantation répond aux débarquements alliés du 6 juin 1944 en Normandie et du 15 août 1944 en Provence, le régime nazi craignant un débarquement par la Frise du Nord. Sur ordre express de Hitler , il est décidé de creuser des fossés anti-chars, la zone est marécageuse, gorgée d'eau, les fossés s'effondrent sans cesse et, chaque jour, il faut reprendre le travail des jours précédents.

C'est donc à Husum qu'avec Noël, André connut ce que les Déportés appelèrent le bagne des bagnes, ils y connurent l'indicible, un de leur camarade de misère l'Abbé Jorand matricule 36223 de décrire dans son livre « ici on extermine » « ces visions d'horreurs, ce spectacle implacable pour l'esprit, ces scènes de brutalité inouïe, de férocité » et de citer un fait vécu « tête de mort semblait se venger sur nous, il déversait sous forme de coups , toute la rancœur d'une existence de bandit, de hors la loi ( précisons que les kapos étaient souvent des criminels de droit commun ), nul ne lui échappait, une véritable terreur, il cognait, il cognait sans même regarder ou tombaient les coups » , mon papa lui me décrira, c'était en 1983 sur les vestiges de ce passé , son habit rayé qui gelait sur lui.

André, comme son frère connurent les mêmes situations. Dans cette promiscuité, la terreur, la violence, l'asservissement furent le quotidien, l'avilissement et la soumission totale pour l'anéantissement étaient les marques de fabrique nazies.

**Avec la faim**, toujours la faim, la faim hurlante, édentée. (Extrait d'un poème écrit par Fosty Déporté à Buchenwald ).

**Avec le froid** , le froid bleu comme un mort, il m'écrase, je le sens en moi dans ma chair. ( extrait d'un poème écrit par J P Voidies, Déporté à Neuengamme ).

**Avec la soif**, la soif, la grande soif des pays sans aurore, de notre souvenir saurons-nous la chasser ? ( extrait d'un poème écrit par Violette Maurice Déportée à Ravensbruck ).

Et Albert Vuillet matricule 40710 à Neuengamme d'écrire dans son livre La Première Grande Épreuve « **si vous saviez, vous qui êtes des enfants de l'abondance, et c'est tant mieux, la valeur d'une simple goutte d'eau , quand on a soif** »

Et de le citer encore « **Le papier pleurerait si on voulait décrire ici, par le menu, toutes les privations, les brimades, les humiliations sciemment infligées aux Déportés, pour les amener d'abord à la déchéance physique et morale, puis à la mort par épuisement** ».

Jean Le-Bris, matricule 39631, un Breton, dont le frère Antoine est mort à Neuengamme le 10 avril 1945 (un square porte son nom à côté de la Cathédrale St Corentin pour avoir le 14 janvier 1944 à Quimper sur les quais de l'Odet participé à la destruction de 44 000 dossiers pour le STO, se livre «Aujourd'hui encore, dans nos cauchemars, les ombres décharnées de nos camarades flottent toujours, poussées par un vent glacial, dans le brouillard qui s'étend sur le marais, qui fut maudit ».

C'est dans ces fossés antichars d'Husum, les pieds, les jambes en permanence dans l'eau fangeuse et glacée, sous-alimenté, transis, abrutis de coups, souffrant de gelures, d'enflures, de plaies permanentes que décédera André le 19 novembre 1944.

La mortalité est telle dans ce kommando que le haut commandement de la Wehrmacht abandonne la construction de cette ligne de défense le 12 décembre 1944, mais le drame de Husum ne s'arrête pas à la dissolution du Kommando, bien des malades rentrent à Neuengamme pour y mourir.

Le mystère de la vie, le destin, ce que certains nommaient une petite lumière d'espoir, peut-être.

Noël ne connaîtra pas la fin ultime de son frère. Après le kommando de Watenstedt situé entre Braunschweig et Magdeburg, puis Hambourg pour le déminage de la ville, vient alors ce qui constitue les Marches de la Mort, les nazis veulent détruire toutes traces de leurs sévices, des acheminements meurtriers pour des êtres au bout du bout, certains vers Bergen Belsen, d'autres subiront la tragédie de la baie de Lubeck ou 7000 Déportés périront dans la Baltique, etc.

Noël, comme mon papa seront libérés le 29 avril 1945 à Sandbostel, le cloaque de Sandbostel, qui fut le StalagX 10 devenu le mouiroir de Sandbostel comme l'appelaient les Déportés. Les soldats sont démunis face à tant de détresse humaine, le typhus exanthématique, la dysenterie, lots de tous les Déportés. Mon papa me décrira lors d'un pèlerinage c'était en 1983, la voie brisée, ces monceaux de cadavres empilés jusqu'au chêneaux.

Comment narrer l'inénarrable devant tant de détresse, de souffrance humaine.

Comme beaucoup de Déportés Noël transitera par l'Hôtel Lutétia à Paris en mai voir fin juin, mes recherches ne m'ont pas permis d'identifier s'il avait transité par la Suède, rentré par avion sanitaire ou par le train .

Revenu à Plogoff, d'une maigreur squelettique, environ 35kg, frappé d'aphasie ( perte de la parole ), affligé par l'épuisement, un sentiment de culpabilité naissant, pourquoi moi je suis rentré et pas lui. Commence alors un autre chemin, non pas celui d'une vie normale, elle ne se fera jamais, les souvenirs traumatiques ne sont jamais finis, ils sont toujours à fleur de peau, comme si c'était hier.

Là encore c'est un camarade d'infortune qui parle, Edmond Gabriel Desprat, matricule 39929 à Neuengamme, dans son livre « Torturé à vie » « Nous n'avons jamais été des vivants comme les autres, mais des survivants d'un exil en barbarie ».

Aussi, en cette journée d'hommage, alors qu'au porte de l'Europe l'Ukraine est frappé par le totalitarisme du maître du Kremlin, que bien au-delà de l'Europe, résonne cette musique du nationalisme, du fascisme, du racisme, de l'antisémitisme, face au culte du repli sur soi, du rejet de l'autre et des minorités, face à ceux qui cultivent la peur et instillent la haine, il est tout à propos de s'interroger sur les leçons de l'Histoire.

Parce qu'on ne se dérobe pas face à l'ignorance, face à ceux qui nous admonestant, prétendent que c'est des détails de l'Histoire, soyons résolument vigilant.

**André**, ce jour ou une plaque à votre nom est dévoilée, honorant votre souvenir, c'est aussi la mémoire inextinguible de la République qui parle, pour toute l'**Histoire de la Déportation**.

Pascal Hugonnet